ordine alfabetică (după cuvîntul principal al titlului; figurează, astfel, la litera A : *Contra sermonem Arianorum, Contra Academicos, De duabus animabus contra Manichaeos* etc.); la fiecare capitol, lista propriu-zisă a manuscriselor este precedată de indicații bibliografice (ediția din CSEL, din Patrologia lui Migne, edițiile izolate, reproducerile din „Corpus Christianorum" etc.), de trimiterea la *Retractațiunile* lui Augustin, și urmată de o clasificare cronologică, pe secole, a manuscriselor.

Secțiunea a doua are ca obiect *Epistolele* lui Augustin : 30 de manuscrise dau culegeri, mai mult sau mai puțin cuprinzătoare, ale corpusului epistolelor atribuite lui Augustin (cifra variază între 53 și 268). Sînt înregistrate apoi sursele care conservă fiecare epistolă în parte (în ordinea acceptată de Migne și de Goldbacher, editorul lor în CSEL); figurează de asemenea și răspunsurile adresate lui Augustin (Hieronim : ep. 68 — păstrată în 74 de mss. —, 72, 75, 81, 123; Nectarius : ep. 90; Seuerus : ep. 109 etc.; un indice al corespondenților n-ar fi fost inutil). În încheierea secțiunii este prezentat un corp de 56 de scrisori apocrife și inedite, păstrate în manuscrise din secolul al XV-lea și compuse, pe cît se pare, în secolul al XII-lea (este citat Avicenna !).

A treia secțiune a primei părți, *Appendices*, conține o listă sumară a manuscriselor predicelor (*Sermones*), autentice sau apocrife, o listă a excerptelor și un indice al primelor cuvinte (*initia*) ale unor tratate scurte sau ale unor rugăciuni atribuite de tradiția manuscrisă lui Augustin, dar a căror proveniență și identificare precisă n-a putut fi stabilită.

Partea a doua clasifică ansamblul materialului după biblioteci. O scurtă introducere cu caracter tehnic, semnată de cei trei filologi vienezi menționați mai sus, și o listă a abrevierilor (titluri de opere, ediții, termeni tehnici) sînt urmate de catalogul manuscriselor; descrierea lor este mai amănunțită decît cea din prima parte a lucrării (date externe — material, dimensiuni etc. — , istoria fiecărui manuscris, conținutul exact). Sînt indicate de asemenea cataloagele existente pentru fondul de manuscrise al bibliotecilor.

Volumul se încheie cu cîteva completări și rectificări aduse primei părți.

Utilitatea acestei lucrări, nu numai pentru viitorii editori ai lui Augustin [1], ci, în general, pentru istoria transmiterii textelor antice, compensează munca migăloasă — pe care, de aceea, n-o putem numi ingrată — a autorilor.

I. Fischer

XAVIER MIGNOT, *Les verbes dénominatifs latins*, Paris, Klincksieck, 1969, 417 p.

Il y a encore de beaux jours pour la linguistique latine à base des méthodes traditionnelles, ce livre en est la preuve. Il faut, certes, pour mener au bout une recherche de ce genre, être familiarisé avec la philologie, y compris la critique des textes, et aussi avec la grammaire comparée des langues indo-européennes, comme l'auteur de l'ouvrage présenté ici.

Il a réuni tous les faits concernant les verbes qui sont à coup sûr des dénominatifs et il discute largement, soigneusement séparés, ceux qui pourraient l'être, ce qui veut dire que le travail concerne autant le vocabulaire que la formation des mots. L'information est donc extrêmement étendue; en même temps l'analyse est très prudente.

J'ai peu d'observations à faire. Je pense avoir montré (*Consonnes géminées*, p. 61—62) que le latin ne connaissait pas une alternance du type *mŭccus/mūcus*; autant que je sache,

---

[1] Semnalînd lacunele editărilor (pentru unele tratate nu dispunem decît de Patrologia lui Migne), lucrarea poate constitui baza unui program al urgențelor.

mon argumentation n'a jamais été infirmée. Je suis donc surpris de constater que l'on explique par une alternance vocalique la différence entre *balbutio* et *balbuttio* (p. 19, n. 2).

Je suis entièrement d'accord avec ce qui est dit (p. 213) sur les verbes soi-disant inchoatifs (voir du reste, V. Nicolaie, StCl, VII, 1965, p. 139—140).

Pour les verbes en *-ficāre*, on peut maintenant se reporter aussi à mon article publié dans les StCl, XI, 1969, p. 27—30.

Je pense qu'une bonne partie des dénominatifs qui prennent peu à peu la place des verbes primaires doivent leur existence à la tendance vers une conjugaison régulière. Cette tendance explique le remplacement des verbes de IIe et de IIIe conjugaisons par des dénominatifs formés sur le supin, sur des dérivés en *-tūra*, etc., comme j'ai essayé de le montrer dans un article consacré à l'évolution de la conjugaison en roumain (*Revue de linguistique*, VII, 1962, p. 215—222), où je parlais de la « subordination du verbe au substantif ». J'ai expliqué de la même manière les nouveaux participes en *-ātus* et *-ītus* du latin, figurant à côte d'adjectifs qui représentent les anciens participes de formation irrégulière (StCl, IX, 1967, p. 19—25).

C'est aussi, selon moi, la raison pour laquelle les verbes en *-ī-* remplacent les anciens verbes en *-ĭ*. Mignot repousse l'idée, formulée par moi, que la IVe conjugaison a été créée en latin, aucun verbe latin en *-i-* n'étant à coup sûr d'origine indo-européenne. Il réplique à cela qu' : « une catégorie peut être conforme au type indo-européen sans que ses éléments vivants soient évidemment anciens ». Je veux bien, et rien ne s'oppose en principe à ce que les exemples hérités de l'indo-européen aient disparu après avoir servi de modèle à d'autres, plus durables. Mais encore faudrait-il avoir la preuve de l'existence d'un tel modéle en indo-européen. Or, cette preuve n'existe pas à ma connaissance. Mignot est d'accord avec moi sur le fait que le type en *-ī-* se développe sous nos yeux ; l'analogie avec la formation de la Ire conjugaison est frappante, celle-ci est solidement installée dès les premiers textes : quoi de plus normal que de voir dans la IVe une réplique de la Ire ? Mignot préfère dire que c'est le type en *-āre* qui réduit le type en *-īre* à l'état de survivance. Il reconnaît pourtant lui-même que *-īre* est prospère à l'époque historique.

Me laissant guider par la situation du roumain, j'avais affirmé qu'en roman la IVe conjugaison est allée toujours en se consolidant. La vérité a été rétablie par Maria Iliescu (*Recueil d'études romanes* publié à l'occasion du IXe Congrès international de linguistique romane à Lisbonne, volume paru à Bucarest en 1959, p. 87—102) : le roman occidental a fait un emploi modéré des verbes en *-īre*, ce qui veut dire que la tendance qui s'est développée en latin a été freinée.

Dans l'ensemble, le livre de Mignot est un modèle du genre.

A. Graur

V. VÄÄNÄNEN, *Introduction au latin vulgaire*. Nouvelle édition revue et complétée d'une anthologie avec commentaires. Paris, Klincksieck, 1967, 274 p., 8°.

Simplul fapt că după numai patru ani de la prima ediţie a acestei cărţi[1] s-a impus publicarea celei de a doua dovedeşte îndeajuns că lucrarea distinsului romanist finlandez a răspuns unei stringente necesităţi şi că i-a răspuns în mod magistral.

[1] Paris, Klincksieck, 1963. Deoarece în paginile revistei noastre prima ediţie nu a fost recenzată, vom prezenta aici cartea în ansamblu.